

Une réaction à l'article de Michel Lequenne...

Antoine Artous

L'ARTICLE DE MICHEL LEQUENNE est tout entier centré sur la dénonciation de la formule « mille marxismes » : elle fonctionnerait comme un ventre mou et, sous couvert d'antidogmatisme devenu à la mode, permettrait de dire un peu n'importe quoi, dissolvant du même coup la catégorie de marxisme. Il ne saurait y avoir qu'un marxisme.

Je dirige chez Syllepse, avec Stathis Kouvélakis (et avec Daniel Bensaïd jusqu'à son décès), une collection « mille marxismes ». *ContreTemps* dispose également d'une rubrique du même nom. C'est à ce titre que je ferai quelques remarques sur son article. Pour Michel Lequenne, non seulement la formule est confusionniste, mais elle permet de faire du stalinisme un « marxisme » parmi les autres. Ainsi, le lecteur peut voir qu'il s'en prend avec virulence à l'article d'André Tosel publié dans la rubrique « mille marxismes » du n° 1 de *Contretemps*, où il est expliqué que les problématiques des oppositions russes à Staline, notamment de Trotski et de Boukharine, sont restées intérieures au marxisme de la III^e Internationale. Michel Lequenne s'exclame : « Voilà donc le stalinisme devenu un des < mille marxismes > donnant ainsi raison à la critique des idéologues bourgeois qui martèlent dans mille médias que c'est même la seule application du marxisme et qu'elle a montré qu'elle ne pouvait qu'aboutir au pire < totalitarisme > »

André Tosel a également publié *Le Marxisme du xx^e siècle* dans la collection « mille marxismes » de Syllepse. Dans cet article, comme dans d'autres textes, par « marxisme de la III^e internationale », l'auteur ne désigne pas l'Internationale stalinienne, mais un corpus théorique et programmatique, qui s'est cristallisé dans les années 1920, sous Lénine. Il en discute les limites. Et c'est dans ce cadre qu'il formule ses remarques sur Trotsky et Boukharine, ajoutant que seul Gramsci a partiellement réussi à sortir de ce cadre.

On peut naturellement discuter de cette appréciation. Outre l'éclairage porté sur Gramsci (qui a donné lieu à de nombreuses interprétations dans les années 1970¹), la place de Trotsky me semble considérablement sous-estimée ; non pas seulement dans sa critique radicale de l'URSS stalinienne, mais également dans sa capacité à analyser les nouvelles formes de domination politique (fascisme) en Europe de l'Ouest ou à définir des orientations stratégiques (systématisation d'une politique de front unique). Cela dit, ces différences d'approche du passé n'ont pas les mêmes conséquences (en termes d'horizon stratégique) que dans l'après 1968.

Et c'est là ma seconde remarque. Le marxisme a toujours été pluriel, mais l'existence structurelle d'une pluralité des marxismes est également

¹ Celle de Perry Anderson dans *Sur Gramsci* (Maspero, 1978) me semble la plus raisonnable.

une conséquence directe du bilan de l'inscription historique du

MILLE MARXISMES

marxisme. Une chose est de refuser de faire du stalinisme un effet du marxisme, autre chose est de constater que ce bilan non seulement réactive des discussions sur le cycle historique ouvert par la révolution d'Octobre, mais pluralise la lecture de l'œuvre de Marx qui est à la fois inachevée et susceptible de plusieurs interprétations ; y compris pour le livre I du *Capital*, le seul publié du vivant de Marx. Au demeurant, la chose n'est pas totalement nouvelle. Ainsi, la théorie marxienne de la valeur a toujours été l'enjeu de discussions qui restent d'actualité, comme le montre *Essais sur la théorie de la valeur de Marx* d'Isaak I. Roubine, récemment republié par Syllepse.

Mon objectif n'est pas ici de discuter de l'article de Michel Lequenne, mais de préciser seulement ce qu'il faut, selon moi, entendre par « mille marxismes ». A quoi j'ajouterai une dernière remarque sur la formule « un seul marxisme » défendue par lui farouchement.

Marx n'a pas tout dit, explique-t-il, le marxisme est un chantier et il faut donc intégrer dans le corpus marxiste certains auteurs, cela en fonction de leurs apports. Et Michel Lequenne, remontant jusqu'à Marx, égrène une liste de noms et de thèmes.

Soit il s'agit d'explicitier le marxisme duquel se réclame Michel Lequenne, en lien avec son histoire et son parcours politique. Il donne d'ailleurs des indications dans ce sens. Cela ouvre un niveau de discussion. Je ferai simplement remarquer que, même en s'en tenant à l'histoire de la mouvance trotskiste, on aurait du mal à repérer « un seul marxisme » (surtout dans l'après 1968).

Soit il s'agit de donner des indications sur les éléments d'une orthodoxie, certes vivante, construite dans l'histoire, mais qui permet de parler « d'un seul marxisme ». C'est naturellement plus problématique, car il faut alors répondre à une autre question, assez redoutable au vu de l'histoire passée (et pas seulement celle du stalinisme) : au nom de quelle légitimité peut-on énoncer les critères permettant de juger que tel auteur (telle question, etc.) appartient à « un seul marxisme », et tel autre non... ?